

ScaPoLine - théorie Scandinave de la Polyphonie

Linguistique- : un nouvel essor de l'analyse polyphonique.

HASSANI Rima Aida

Université Batna

Résumé : Etant née et développée dans un domaine littéraire, la polyphonie s'est conceptualisée en linguistique grâce à la recherche d'Oscar Ducrot. Une problématique centrale émane de cette double présence qui suscite deux conceptions distinctes de ce phénomène (l'une en littérature et la seconde en linguistique). Dans cette présente étude nous exposons une théorie qui a vu le jour en 1999 suite à la volonté d'un groupe de polyphonistes Scandinaves de combiner et d'unifier les deux perspectives, le fruit de cette tentative est une théorie linguistique de la polyphonie. Cet article mettra l'accent sur les préalables, la structure et le fonctionnement de cet outil d'analyse –théorie- proprement linguistique, qui se situe dans un carrefour qui maintient d'un côté l'unité sémantique de l'énoncé vu avec l'œil Ducrotien et de l'autre côté se prête aux analyses de la forme polyphonique de textes comme l'a instauré Bakhtine. Le but central de notre article est de faire connaître cette théorie d'analyse aux linguistes, aux littéraires et à tous ceux qui s'intéressent à l'opulence interprétative.

Mots clé : ScaPoLine, analyse du discours, polyphonie, linguistique, littéraire.

ملخص: كونه ولد وتطور في الحقل الأدبي (باختين)، أخذ مصطلح تعدد الأصوات مكانته كتصور في اللسانيات بفضل الأعمال الخاصة بـ " أوسكار ديكرود". والإشكالية الرئيسة نابعة من هذا الوجود المزدوج الذي يثير فكرتين مختلفتين لهذه الظاهرة (الأولى تتعلق بالأدب، في حين ترتبط الثانية باللسانيات)

في هاته الدراسة المقدمة، نسعى إلى عرض نظرية شهدت ميلادها عام 1999، نتيجة إرادة وجهود مجموعة من علماء الأصوات الإسكندنافية في التوحيد والجمع بين وجهتي النظر (الأدبية واللسانية) لتكون زبدة هذه المحاولة خلق نظرية لسانية خاصة بتعدد الأصوات.

يسعى هذا المقال إلى التركيز على الأساسيات، البنية والوظائف المتعلقة بهذه الوسيلة التحليلية – نظرية سكابولين- الخاصة باللسانيات، والتي نلغينا في مفترق طرق، هذا الأخير الذي يحافظ من جهة على الوحدة السيميائية للخطاب، بعين " أوسكار ديكرود"، ومن جهة أخرى يأخذ بعين الاعتبار تحاليل شكل تعدد الأصوات في النصوص، على النحو الذي نص عليه " ميخائيل باختين".

الهدف الرئيس من مقالنا هذا، هو تسليط الضوء، والتعريف بهذه النظرية التحليلية لكل من اللسانيين، والأدبيين، ولكل من يهتم بالغنى المفاهيمي.

الكلمات المفتاحية: السكابولين، تحليل الخطاب، تعدد الأصوات، اللسانيات، الأدب.

Introduction :

La seule réalité qui ne change pas aussi bien dans la vie que dans les sciences, c'est que « tout change » et la linguistique ne fait pas exception au vent de ce changement. La notion de « polyphonie » est en vogue et omniprésente au centre des recherches depuis une dizaine d'années, en occupant un paysage nouveau et totalement différent. Son ambition est de créer une théorie formalisée qui soit en mesure de prévoir et de préciser l'encodage linguistique de la polyphonie, et l'espoir est de faire de la ScaPoLine un appareil heuristique rendant possible des analyses opératoires.

Avant toute chose il est indispensable de signaler que malgré le fait que la ScaPoLine soit une théorie purement linguistique vu son objet d'étude qui est la langue, son ultime but est d'expliquer les interprétations auxquelles donnent lieu les énoncés. De manière plus claire, son but est de cerner les contraintes et les configurations d'ordre linguistiques par lesquels la langue teinte les aspects polyphoniques mis au service de l'interprétation. Du coup, pour pouvoir formuler et expliciter ces contraintes une idée préalable du processus d'interprétation s'impose.

Objectifs et ambitions :

C'est la nature du projet des linguistes Scandinaves - qui se résume en une continuelle interaction complémentaire entre linguistes et littéraires- qui dicte les visées de cette élaboration théorique. Le rôle de la ScaPoLine consiste à fournir le matériel linguistique pour l'analyse d'énoncés –discours-, en d'autres termes, cette théorie cerne et précise les contraintes et les emprunts proprement linguistiques qui régissent l'interprétation polyphonique. Donc, en dépassant l'approche de Ducrot dans sa description sémantique de la langue en complète indépendance de la parole, le but tracé de la ScaPoLine est de développer un appareil opérationnel d'analyse textuelle.

« L'étude de l'ancrage (dans la forme) linguistique des effets polyphonique deviendra primordial » (Coco Norén, p : 21)

La ScaPoLine ne se contente pas de faire l'inventaire des procédés linguistiques capables de susciter tel ou tel effet énonciatif, mais, elle explique aussi par le biais d'une analyse purement linguistique – ancrée au niveau de la langue- pourquoi ce procédé particulier à cette fonction particulière et aussi pourquoi telle forme linguistique favorise et suscite tel effet.

« Nous serons ainsi amenés à étudier dans quelle mesure la langue donne des instructions relatives à l'identité des « énonciateurs » (Nolke, p : 22)

Cadre théorique général :

Il est clair que la ScaPoLine a pour objet d'étude la description sémantique de la langue. Pour y arriver, il est indispensable de se faire une idée plus nette et précise du mécanisme et des étapes qui ont lieu lors du processus d'interprétation. En effet, même si l'interprétation réelle ne fait

guère l'objet d'étude du groupe des linguistes Scandinaves qui situent leur théorie au niveau de la langue, néanmoins le but ScaPoLine est d'expliquer les effets interprétatifs suscités par le cheminement et le tissage de procédés purement linguistiques.

Le but ultime, affirme Nolke est : « d'expliquer le sens par des hypothèses (internes à la théorie) portant sur l'apport sémantique proprement linguistique »

Le sens dépend intrinsèquement des interprétations que font les sujets parlants de ce qui entendent (ou lisent) et, par conséquent, pour entamer notre travail de thèse on aura besoin d'explicitier le modèle d'interprétation de la ScaPoLine

Le modèle d'interprétation ScaPoLine :

« D'après ce modèle, l'interprétation polyphonique consiste essentiellement à saturer les variables données par les instructions véhiculées par la forme linguistique tout en observant les règles ou principes généraux qui guident l'interprétation » (Nolke, 1994 :ch. II).

Pour expliciter ces rapports les linguistes Scandinaves suivent la conception et la terminologie de Ducrot. Le schéma suivant –figure 1- le montre clairement :

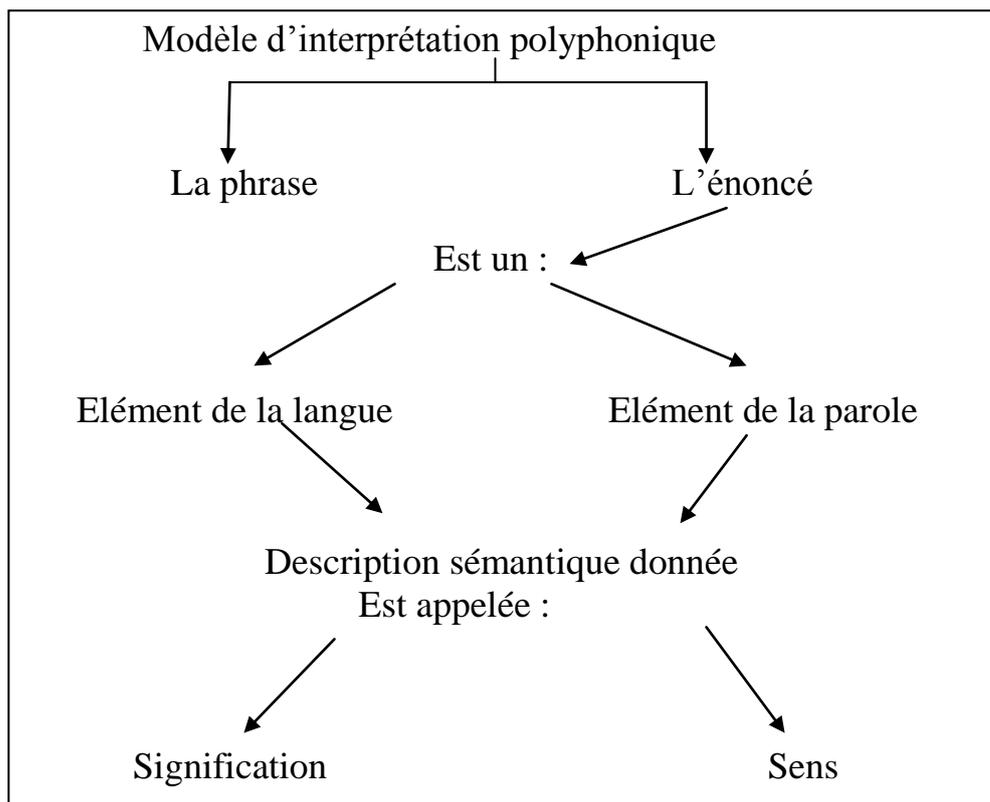


Figure 1

Dans la figure 2 la ScaPoLine va plus loin que la conception de Ducrot, elle conçoit le sens comme étant une série d'instructions présentées par le locuteur dans le but de permettre au (x) interlocuteur (s) d'aboutir à la bonne interprétation.

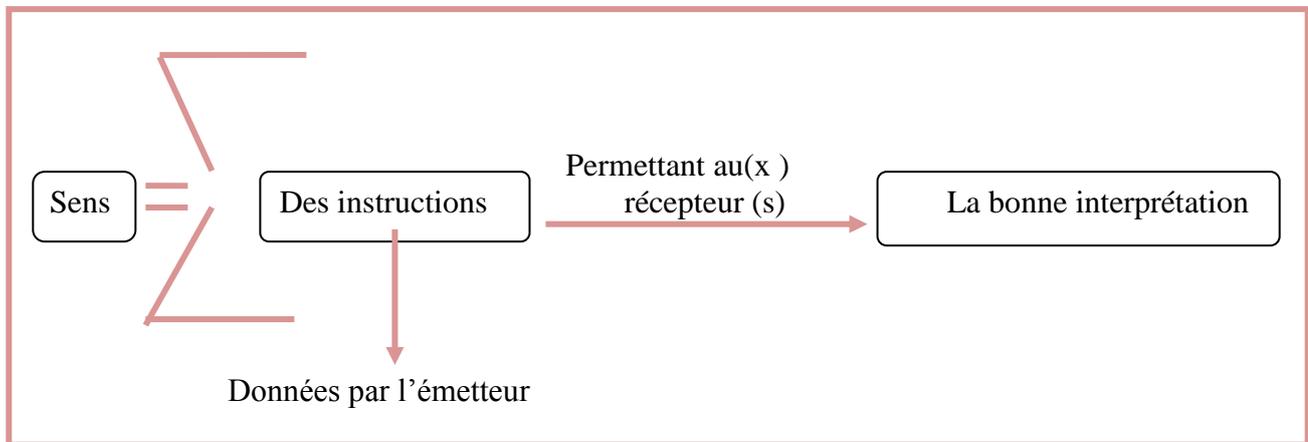


Figure 2

Henning atteste dans la figure 3 que le modèle s'appuie sur trois éléments pour qu'il soit mis en œuvre :

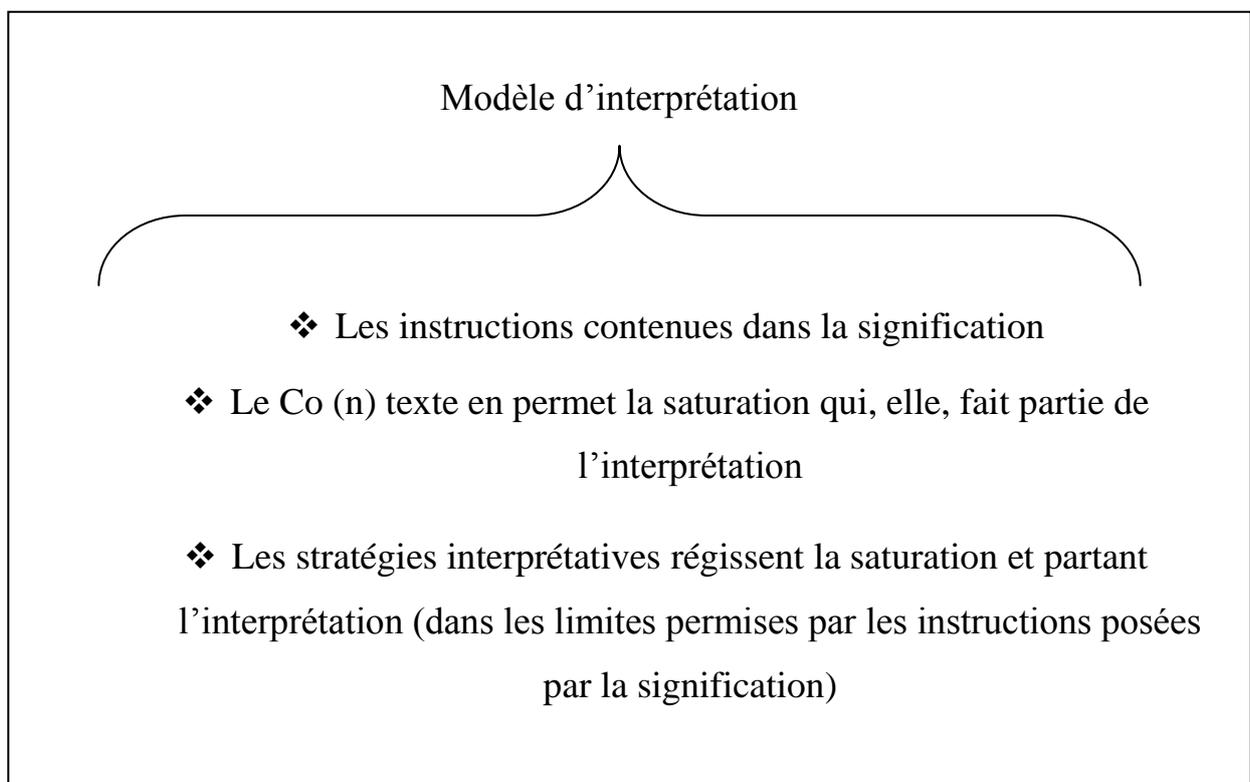


Figure 3

la figure 3 présente le cheminement des trois éléments qui régissent l'interprétation selon le modèle ScaPoLine ,en premier élément consiste aux relations entre les variables types (c'est-à-dire les variables associées à des domaines restreints) posées par les instructions contenues dans la signification donnent des indications relatives à leur saturations ,c'est le Co (n) texte ,qu'on trouve comme second élément , permettant la saturation des variables que pose la signification et en troisième élément c'est les stratégies interprétatives adoptées par les interlocuteurs qui régissent la saturation des instructions posées par la signification .

A l'instar de Ducrot, les pères de la ScaPoLine conçoivent l'énoncé comme étant le produit et le reflet de l'énonciation. En tant que telle, l'énoncé englobe les indications essentielles et indispensables dont s'en sert l'interprète lors des stratégies interprétatives dont l'ultime principe est clairement prononcé par Henning, comme suit :

« *Chercher à saturer dans la mesure du possible, toutes les variables véhiculées par la signification* » (ScaPoLine : 24)

La structure ScaPoLienne :

Il est bien connu que tout énoncé comporte des emprunts propres à ses protagonistes. Et cela de maintes manières : pronoms personnels, modalités appréciatives, adjectifs connotatifs ou modalités de jugement. Cette omniprésence de participants du discours – émetteur et récepteur(s)- est un phénomène intégrant de la langue naturelle : « *La langue naturelle renvoie toujours à son propre emploi : elle est sui-référentielle* » (Nolke, ScaPoLine, p : 26)

Mais, si l'on approfondit tant soit peu l'analyse de ces aspects, d'autres points de vue surgissent, autres véhiculés par l'émetteur et le récepteur .C'est ce qui est clairement illustré dans cet exemple classique dans la littérature, portant sur la polyphonie. Cet exemple est emprunté aux travaux du philosophe Henri Bergson :

(1) : Ce mur n'est pas blanc

La cohabitation de deux points de vue incompatibles, est la première impression qui nous saute aux yeux :

(2°) : Point de vue ₁ : Ce mur est blanc

Point de vue ₂ : point de vue 1 est injustifié

Si l'émetteur a utilisé la négation, c'est parce qu'une tierce personne croit (ou aurait pu croire) que le mur est blanc (pdv₁) ,ce qui est contraire à l'opinion de l'émetteur (pdv₂) :tandis que pdv₂ qui prend le contre pied de pdv₁ est sans doute le point de vue de l'émetteur , et ce dernier ne peut guère nier avoir ce point de vue ,on ne peut pas déduire du seul énoncé qui est tenu responsable du premier .L'important est alors que l'existence de ces deux points de vue est marquée dans les matériaux linguistiques mêmes par la présence de la négation « ne...pas ».

L'existence des points de vue – la polyphonie- se révèle dans la nature des enchainements possibles :

(2) a) Je le sais.

b) c'est ce que regrette mon voisin.

(4) a) pourquoi le serait-il ?

b) ce que croit mon voisin.

c) au contraire, il est tout noir.

Les réactions monologales ou dialogales soient elles dans (3) renvoient au point de vue (négatif) de l'émetteur, alors que celles de (4) enchainent sur le point de vue positif véhiculé à travers (2) .Il est remarquable que même les enchainements monologues dans (4) s'attachent à ce dernier point de vue don l'auteur de distancie explicitement. En effet, là où, dans (3b), mon voisin regrette que le mur ne soit pas blanc, dans (4b), il croit qu'il est blanc. Cette double possibilité d'enchainement n'existerait pas sans la présence de « *la négation grammaticale* ».

La ScaPoLine traite des phénomènes qui sont suscités dans la langue indépendamment de son contacte énonciatif. « *L'objet de la ScaPoLine est ce que disent les énoncés en tant qu'énoncés* » (ScaPoLine : 28)

Si la ScaPoLine atteste qu'un émetteur d'énoncé a un point de vu (X), il ne s'agit pas du locuteur physique en chair et en os, car cet aspect est sans importance pour l'analyse linguistique, mais de l'instance qui énonce en tant qu'objet du discours.

L'exemple donné par Henning à ce sujet est très explicite :

« *Si on peut lire sur une bouteille de jus de fruit : « je me bois sans sucre », c'est le jus de fruit qui correspond au locuteur de cet énoncé* » (ScaPoLine, p : 28)

Structure polyphonique/configuration polyphonique :

La structure polyphonique se situe au niveau de la langue elle s'intéresse uniquement à l'étude et l'examen des (Co) textes auxquels les énoncés peuvent s'intégrer, et ne s'occupe guère de l'étude des interprétations.

La théorie Scandinave de la polyphonie linguistique est une théorie énonciative, sémantique, discursive, structuraliste et instructionnelle au sens ou la structure polyphonique fournit des instructions relatives à l'interprétation de l'énoncé de la phrase ou, plus précisément aux interprétations possibles de celui- ci. Et c'est ce qui est clairement expliqué par Henning Nolke et son groupe :

« *La ScaPoLine est énonciative parce qu'elle traite de l'énonciation ;elle est sémantique parce que son objet est le sens des énoncés ;elle est discursive parce que le sens est considéré comme étant constitué de traces d'un discours cristallisé et parce que le sens*

concerne l'intégration discursive de l'énoncé ; elle est structuraliste parce qu'elle part d'une conception structuraliste de l'organisation du discours ; elle est instructionnelle parce qu'elle fournit des instructions pour l'interprétation de l'énoncé » (ScaPoLine, p : 28)

En appliquant ce qui précède on remarque que dans l'énoncé de l'exemple (2) l'instruction fournie consiste à expliquer que les deux points de vue contradictoires sont en interaction et en jeu et que le locuteur s'associe au deuxième point de vue (pdv₂). En revanche les instructions données n'expriment rien sur l'origine inconnue du premier point de vue (pdv₁). L'output linguistique est donc de concevoir comme une structure renfermant quelques variables. Dans le cas de l'énoncé (2) la valeur d'une des variables est précise alors que celle de l'autre reste inconnue, et ce n'est que lors du processus interprétatif, que le récepteur physique cherchera à découvrir l'identité de celui qui a émet l'autre point de vue. Le fruit de ce précédé est la création d'une *configuration polyphonique* qui fait partie de sa compréhension du texte global auquel il est confronté.

Henning récapitule clairement ce procédé :

« La polyphonie fait partie du sens de l'énoncé, or la signification de la phrase fournit le plus souvent des instructions relatives à cette polyphonie observable. Pour préciser le niveau d'analyse, nous ferons la distinction entre la configuration polyphonique, qui est liée au niveau de l'énoncé étant ainsi un fait observable, et la structure polyphonique, qui, elle, est un fait de la langue » (ScaPoLine, P : 29)

La structure polyphonique est au service de la configuration. En effet, La structure pose des contraintes sur l'interprétation de la configuration de part ses instructions. Autrement dit, un élément du sens est marqué et ancré dans la signification uniquement si celle-ci contient des instructions relatives à la création de cet élément. Dans ce cas, l'élément en question laisse des empruntes purement linguistiques dans la signification.

La structure polyphonique se compose donc des instructions qui marquent les éléments de la configuration. La ScaPoLine travaille au niveau de la signification, donc de la phrase, son objet n'est en principe autre que la structure polyphonique. Néanmoins elle étudie aussi la configuration polyphonique.

Henning présente les deux raisons pour lesquelles la ScaPoLine traite la configuration polyphonique en plus de la structure polyphonique :

« Il est important d'étudier également la configuration, et cela pour au moins deux raisons :

- *Il faut connaître les éléments du sens pour pouvoir formuler des hypothèses sur la nature des instructions susceptibles de construire ce sens ;*
- *La ScaPoLine est un module théorique plus complexe, et la configuration sert de pont aux analyses textuelles, relayées par la ScaPoLine étendue »*

La configuration :

« *La configuration est construite par le locuteur, qui en est l'élément constitutif* »
(ScaPoLine : 30)

La configuration représente un élément de la description sémantique de l'énoncé, ce dernier résultant de l'énonciation il en est l'image et le reflet. Donc elle fait partie du sens. La configuration comporte des images des instances énonciatives et notamment du locuteur qui en incarne le noyau constitutif.

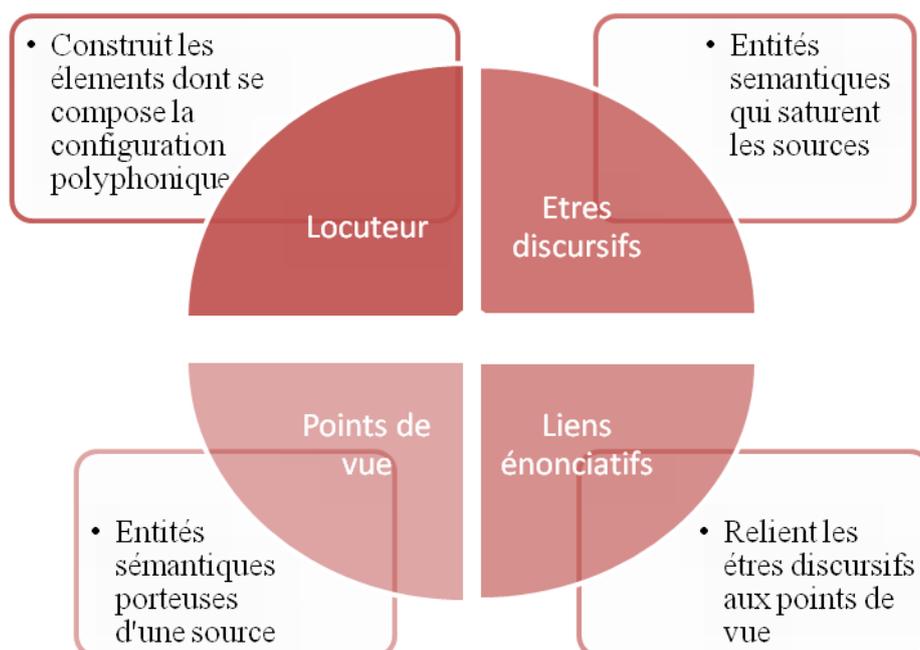


Figure 4

Le processus de configuration renferme quatre éléments, à savoir son propre constructeur, qui est le locuteur même et trois catégories d'identités construites par celui-ci :

- ❖ Le locuteur étant le constructeur de sens est le responsable de la tâche d'énonciation. « *Le locuteur construit les éléments dont se compose la configuration polyphonique* » (ScaPoLine : 30)
- ❖ Les points de vue, ancrés dans le sens sont les éléments qui suscitent, engendrent et véhiculent la source et les sources sont variables. « *Les points de vue sont des entités sémantiques porteuses d'une source qui est dite avoir de point de vue* » (ScaPoLine : 30)
- ❖ Les êtres discursifs sources des points de vue « *sont des entités sémantiques susceptibles de saturer les sources* »
- ❖ Les liens énonciatifs relient les êtres discursifs aux points de vue.

Le schéma de la figure 5 résume clairement ce qui précède :

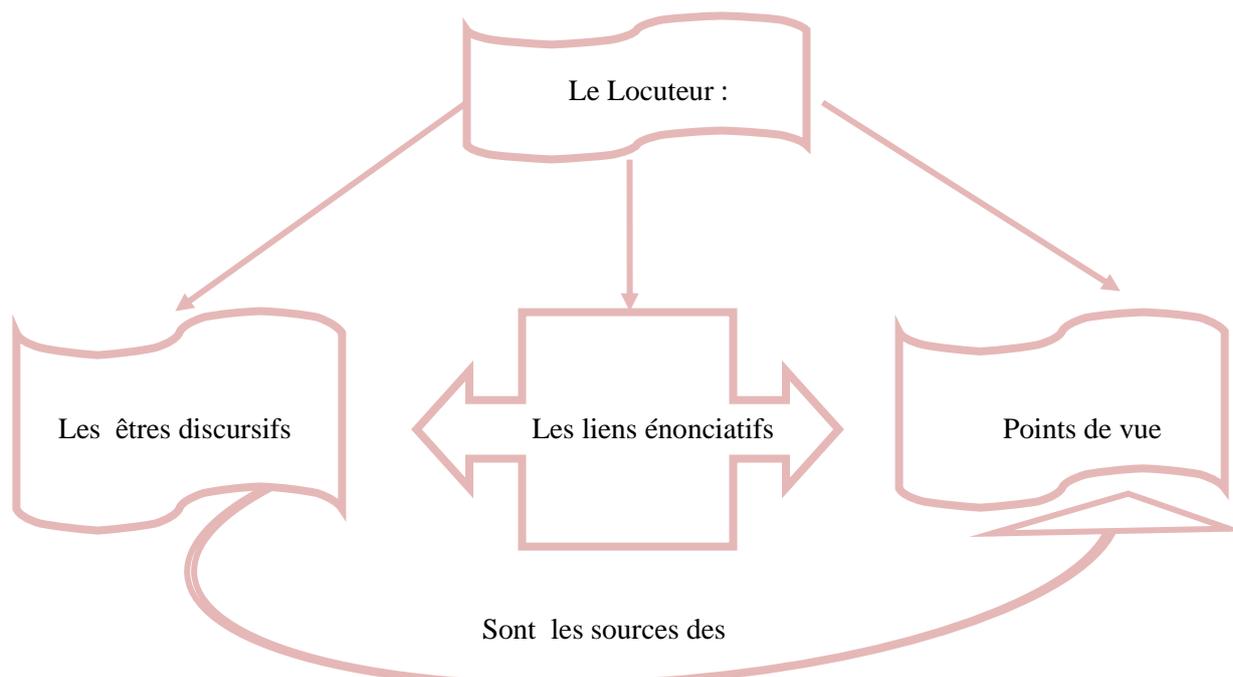


Figure 5

La configuration construite par le locuteur se compose donc de points de vue reliés aux êtres discursifs par les liens énonciatifs. Il est indispensable de signaler ces éléments qui forment la configuration peuvent être marqués dans la signification, mais ils ne forment que la structure polyphonique. « *Tous ces éléments sont susceptibles d'être marqués dans la signification, et, partant de donner des instructions pour son interprétation, mais ils ne le sont pas forcément* » (Norén, C., 2009. P : 31)

« Le locuteur joue deux rôles distincts : celui de construire et celui de présenter ses propres points de vue », affirme, Nolke (P : 31)

En effet, le locuteur tisse le processus de configuration tout en présentant des propres points de vue aussi bien que ceux des êtres discursifs qui habitent son discours. Mais ces deux tâches sont loin d'être identiques et il est nécessaire de différencier ces actions qui teintent l'énoncé de différentes emprunts linguistiques.

Afin d'aboutir à plus de clarté, la figure 6 qui va suivre, illustre de manière aussi brève que précise la configuration polyphonique, toujours en gardant l'exemple (2) :

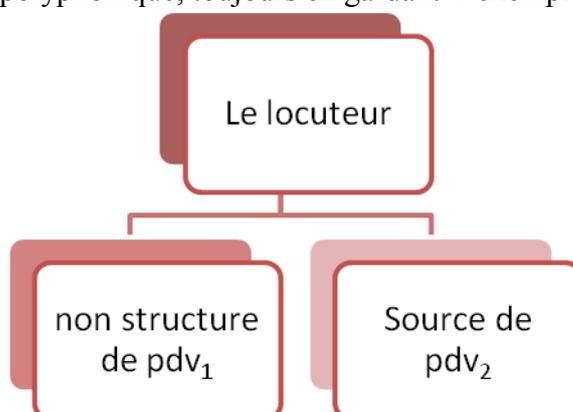


Figure 6

La structure polyphonique :

Les instructions et les marques linguistiques que contient l'énoncé, forment la structure polyphonique et marquent les éléments de la configuration .A ce sujet Nolke formule le double principe suivant :« -La structure-p renferme toujours au moins un pdv posé. -Il existe une instruction indiquant comme valeur par défaut forte que l_0 prend la responsabilité d'un (ou de plusieurs) a structure-p.pdv l » (ScaPoLine, p : 51).Donc, on comprend par là que chaque énoncé contient au moins un point de vue posé, dont le locuteur de l'énoncé en assume l'entière responsabilité .La transgression de ce double principe à lieu dans deux cas :

« L'annulation de cette valeur par défaut exige une situation particulière comme on la trouve dans certains variantes du discours rapporté ou comme on la trouve dans la lecture ironique » (ScaPoLine, p : 52).

Le type de phrases diffère selon le type de constructions polyphoniques. « Il est opportun de distinguer différents types de structures-p correspondant à différents types de phrases » (ScaPoLine, p : 52). Il est nécessaire de souligner que les instructions que véhicule la phrase représentent un élément parmi plusieurs autres qui interagissent pour mener à terme la configuration polyphonique, n'empêche que ces instructions sont le maillon constructeur le plus important dans cette chaîne. Ce suis suit- figure 7- résume tout ce qui précède :

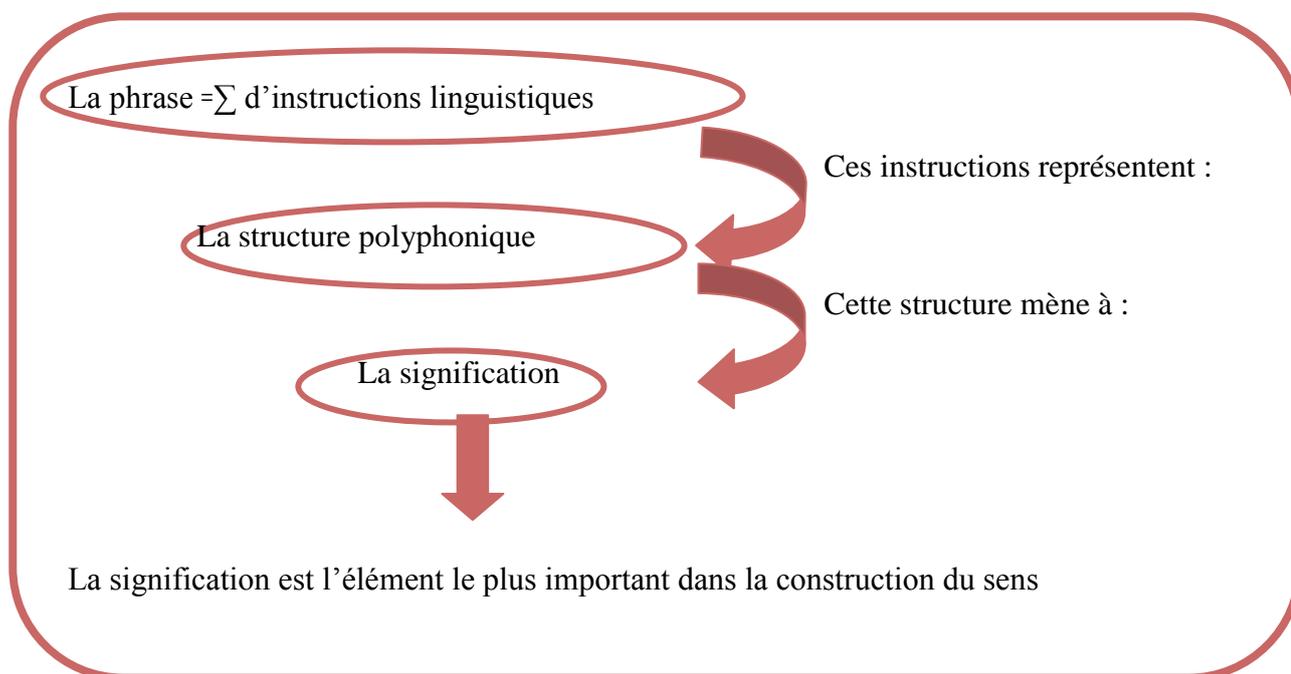


Figure 7

Conclusion :

La ScaPoLine est en une relation simple : l'addition de recherches littéraires et linguistiques de la polyphonie en une seule discipline. « *Il s'agit au départ d'un passage de l'analyse linguistique à l'analyse littéraire* » (Nolke, ScaPoLine, p : 76) .La première s'occupe de la langue .C'est à dire la structure polyphonique –la signification-, alors que la seconde procède à une interprétation qui s'appuie sur les relations polyphoniques. Ces relations sont des phénomènes de sens qui ne sont pas considérés, de point de vue linguistique, comme polyphoniques.

La ScaPoLine est issue d'une collaboration entre polyphonistes linguistiques et littéraires. Elle puise des sources Ducrotiennes mais la voie de son développement passe par la variante scandinave qui se caractérise par une prise de distance, terminologique entre autres, par rapport à la théorie polyphonique de Ducrot. Cette prise de distance s'explique, comme le montre Henning Nolke, par :

« *Le besoin de mettre en rapport de manière opérationnelle le sens polyphonique des énoncés et la forme de la langue, c'est –à-dire les structures lexicales, morphologiques et même prosodiques pour autant que celles-ci soient indiquées au niveau de la langue* » (Nolke, ScaPoLine, p : 20)

La ScaPoLine s'inscrit dans une approche sémantique, qui nous servira d'outil d'analyse afin de détecter les configurations polyphoniques au sein de la langue lors de la construction du sens, « *la forme linguistique crée la signification qui fournit des instructions pour la construction du sens* » (ScaPoLine, p : 55) .C'est ces constructions qui font l'objet de notre analyse ,car c'est elles qui construisent le sens polyphonique ,« *chaque énoncé peut être considéré comme un discours cristallisé* » (ScaPoLine, p : 57) .C'est à dire que le sens se manifeste dans la configuration polyphonique , cette dernière se compose de LOCUTEUR et des entités construite par ce dernier- les points de vue, les êtres discursifs et les liens énonciatifs- .Et notre recherche cerner la configuration polyphonique tout au long de l'analyse .

En suivant la métaphore théâtrale de Ducrot, Nolke atteste que la construction sémantique est un drame : « *on peut dire que chaque énoncé constitue un drame* » (ScaPoLine, p : 55) .

En développant ce qui précède, on comprend que le locuteur est le metteur en scène du drame , et le chef d'orchestre du jeu polyphonique , sans y participer de manière directe .Il règne sur la construction du sens , en créant les rôles des acteurs du drame –qui sont les êtres discursifs- et peut aussi créer des rôles pour des images de lui-même , ainsi que pour d'autres personnages qui construisent le monde où y figure le théâtre.

La construction de la configuration polyphonique se fait selon un principe important formulé par Nolke comme suit : « *Chercher à saturer, dans la mesure du possible, toutes les variables véhiculées par la structure polyphonique* » (ScaPoLine, p :56) .Donc, notre tâche tout au long de cette recherche est de trouver l'identité de tous les êtres discursifs et « l'ancrage » par le biais des liens énonciatifs des points de vue.

Bibliographie :

- 1- BRES, Jacques. (2005). *Dialogisme et polyphonie : approches linguistique*. Bruxelles :Ducolot
- 2- HENNING,Nolke. (2006). *ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris : éditions Kimé..
- 3- NØLKE, H., 2009. « Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine ». *Langue Française* 164. 81-96.
- 4- NØLKE, H. & M. OLSEN, 2000. « POLYPHONIE : théorie et terminologie », *Polyphonie linguistique et littéraire II*, 45-169.
- 5- PASCAL, Blaise.(1991) .*Pensées*. Paris : Bordas.
- 6- PESLIER , Julia. (2004). *La Littérature déposée ou la grande Montre cassée de Bohumil Hrabal* . in Revue Acta fabula: compte- rendu.
- 7- PREISS, Axel. (2004). *La dissertation littéraire*. Paris: Armand Colin.
- 8- PICARD, Michel. (1986) .*La lecture comme jeu*. Paris : Les éditions de minuit «critique».
- 9- NORÉN, C., 2009. « La ScaPoLine appliquée sur corpus », *Langue Française* 164. 137-148.